

L'ESPRIT SAIN

**ÉTUDE POUVANT SERVIR AU DÉVELOPPEMENT D'UNE
SPIRITUALITÉ LAÏQUE**

PAR

CLAUDE BRULEY

LE PERE, LE FILS ET L'ESPRIT SAIN.

Invoquer ou évoquer l'Esprit peut apparaître comme une entreprise hasardeuse, tant il est vrai qu'en tant que tel, il ne peut être connu qu'au travers des œuvres ou des formes essentiellement humaines qui le manifestent. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne puisse en parler ne serait-ce que pour définir ce qu'on entend par ce vocable.

De même que dans le Nouveau Testament coexistent deux récits, passablement décalés dans le temps: celui de la venue d'un esprit réputé saint qui aurait saisi les apôtres de Jésus pour les conduire à vivre les événements que nous savons; l'un le soir même de sa résurrection, dans le lieu où, désemparés, ils s'étaient retirés (esprit paisiblement insufflé - ενεψυχοησε); l'autre cinquante jours après cette résurrection, venant du ciel, accompagné d'un vent violent ponctué de coups de tonnerre; de même nous découvrirons dans cette étude deux conceptions différentes de l'esprit.

L'une qui considère que l'esprit est un produit tardif de l'évolution humaine après que la conscience ait pu s'extraire, tout au moins momentanément, de son vécu avec lequel elle vivait en osmose et s'interroger sur ce vécu. L'autre qui considère l'Esprit comme étant à l'origine de tout ce qui sera ensuite éprouvé. Nous avons reconnu dans la seconde formulation, l'attitude religieuse traditionnelle synthétisée dans le célèbre aphorisme: Dieu est Esprit. En fait un Esprit n'ayant pas d'origine; un Esprit confondu avec Celui qui le manifeste, et qu'on ne peut de ce fait intrinsèquement voir.

Il est également vrai que pour bon nombre de nos contemporains naturellement religieux sinon Chrétiens, ces deux conceptions concernant l'esprit peuvent cohabiter dans la mesure où l'on prend garde de distinguer ce Dieu des humains que nous sommes. Tant il est évident pour beaucoup qu'un tout petit enfant n'a pas encore d'esprit, tandis qu'un Dieu, réputé sans naissance, le possède de toute éternité.

Nous laisserons pour le moment cette croyance propre au Christianisme pour nous intéresser à la naissance de l'esprit humain à partir d'une autre affirmation qui veut que l'âme humaine, plongée dès son origine dans une totale inconscience, ait peu à peu émergé et connu successivement divers états de conscience: sensitive, émotionnelle, affective, pensante, volontaire, intellectuelle etc.. correspondant à un particularisme de plus en plus restreint; par exemple: de la conscience de race jusqu'à celle de l'individu qui semble le but de cette longue, très longue évolution.

Il va sans dire que l'évolution de la tête, plus particulièrement du cerveau: notamment reptilien, limbique, cortical et surtout l'ossification de l'ensemble, semble avoir joué et jouerait encore un rôle déterminant dans cette forme progressive de consciencialisation facilement reconnaissable encore aujourd'hui dans la croissance d'un enfant.

Oui, mais que faire de cet esprit saint, prôné dans le judéo-christianisme, bien décidé à faire l'impasse sur cette longue et périlleuse évolution en présentant une création spontanée des différents règnes, notamment animal et humain; chacun recevant d'emblée ses caractéristiques à partir d'un modèle présenté comme immuable sinon parfait?

N'y aurait-il pas là les prémisses ou les traces d'une pensée dite raciste qui pourrait être étendue aux races humaines chacune porteuses de qualités innées; les unes au service des autres comme la race animale semble l'être, par constitution irrévocable, pour la race humaine? L'Histoire de ce siècle apporte à ce sujet des exemples que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Il n'est cependant pas facile d'accepter cette étrange analogie qui relie la forme animale dans les espèces les plus évoluées à la forme humaine; plus particulièrement dans son fonctionnement anatomique. Reconnaître physiologiquement un singe ou assimilé pour ancêtre ne semble pas gratifiant. Sauf peut-être pour comprendre et apprécier le difficile chemin suivi par la race à laquelle nous appartenons, avant de se doter d'un esprit capable de l'extraire de cette fondamentale animalité, et pour reconnaître à sa juste valeur ce privilège.

Je me réfère ici à ce que nous croyons savoir de nos origines terrestres et non à d'autres lieux de vie dont nous ignorons aujourd'hui l'existence; lieux qui peuvent connaître ou avoir connu d'autres commencements.

Acceptant momentanément cette hypothèse de travail: à savoir considérer l'esprit comme un produit tardif et précieux de l'évolution, un acquis fruit d'une longue pratique, il nous faut réfléchir sur les conditions qui auraient favorisé cet éveil. A ce sujet il est toujours enrichissant de nous pencher sur cette nature environnante qui, à bien regarder, manifeste ce à quoi nous sommes intérieurement soumis. En particulier le rythme des jours, des nuits ou des saisons. En premier lieu une vaste respiration, plus précisément un inspir et un expir que cette nature manifeste dans tous ses phénomènes et que nous retrouvons dans nos comportements, notamment psychologiques. La terre formant de cette façon un vaste corps collectif au sein duquel nos propres corps se trouvent momentanément inclus.

C'est ainsi qu'on peut distinguer deux mouvements fondamentaux entretenant la vie: un inspir où, dans le problème qui nous intéresse, on quitte les autres pour entrer en soi, se construire. Et un expir où l'on sort de soi, pour rencontrer les autres, vivre en osmose, partager l'acquis collectivement constitué. Ces deux mouvements correspondant aux saisons hivernales et estivales que nous connaissons .

Voilà pourquoi la grande Tradition évoque l'évolution humaine à partir de saisons psychologiquement vécues: printemps, été, automne, hiver, comprenant un Age d'Or correspondant à la première de ces saisons, un Age d'Argent correspondant à la seconde etc.. Ceci avec des temps variables inscrits dans une grande année précessionnelle dont il n'y a pas lieu, compte tenu du sujet à traiter, de reprendre ici dans le détail. Nous nous contenterons de discerner dans ce vaste mouvement, le désir, semble-t-il inné, régulièrement renouvelé, de quitter l'inconscience congénitale pour accéder à une conscience de plus en plus responsable de ses actes.

Un moment important de cette évolution semble avoir été une minéralisation corporelle, notamment de la tête, qui permit la naissance de l'esprit humain. Une tête, devenant une véritable arche, flottant littéralement sur un corps encore entièrement livré aux désirs impulsifs, instinctifs, propres à la condition animale. Une tête permettant la naissance d'une nouvelle forme de conscience apportant à l'âme, devenue de cette façon humaine, la possibilité de se voir, de reconnaître comme autre cet environnement avec lequel, jusque-là, inconsciemment, elle se confondait, elle s'identifiait, ou s'opposait. Une tête permettant la naissance conjointe de l'esprit et du sujet. Nouvelle fonction donnant à l'âme la possibilité de s'élever provisoirement au dessus de ses désirs, de ses sentiments, de ses passions et attachements affectifs exclusifs; de sortir de chez elle, de voir les choses de haut.

Une lumière nouvelle, naissant de ce jeu cérébral, éclaire alors sous un jour inattendu, les formes environnantes qui jusque-là, intrinsèquement vécues, éprouvées, émanaient de ce fait leur propre lumière. Lumière naturelle qui faiblira au fur et à mesure que l'esprit prendra de la force et rendra la vision de plus en plus subjective, à la limite, superficielle. C'est le prix que l'âme humaine devra payer ici-bas pour devenir un sujet tendant à s'émanciper des servitudes animales passées.

Acceptant cette première définition de l'esprit, nous comprendrons alors pourquoi, dans la Tradition, le soleil est devenu son emblème.

Il est tout à fait fascinant de suivre, au cours d'une longue Histoire qui nous ramène douze siècles en arrière, les efforts accomplis par les Civilisations qui se sont succédées pour développer un esprit propre à donner à l'âme humaine une autonomie satisfaisante. Bien entendu la première civilisation que j'évoquerai, vraisemblablement issue du continent Atlante avant sa totale disparition il y a douze mille ans, ne peut être que mythique. Les informations la concernant reposant uniquement sur le témoignage de penseurs de l'antiquité, mais comme nous le verrons, s'inscrivant dans une logique qui rend crédible ce qui nous en est dit.

Dans ce vaste tableau (que le lecteur trouvera récapitulé à la fin de l'étude) qui s'étend de -8640 à + 2160 ans et au-delà, en passant par les constellations: Cancer, Gémeaux, Taureau, Bélier, Poissons, Verseau, nous nous intéressons au devenir de cinq Civilisations. Nous devrons être attentifs à ce rythme que j'ai décrit au début de l'étude. A savoir, pour chacune, une montée dite solaire et une descente dite lunaire, autrement dit la montée d'un nouvel esprit ou état d'esprit, correspondant à l'inspir de cette civilisation, et la descente de cet esprit correspondant à son expir quand, pour des raisons thérapeutiques que j'exposerai plus loin, le collectif recessif la conduit à son déclin et à sa disparition.

Autre précision avant de nous pencher sur ces efforts successifs inscrits dans le temps, pour que puisse naître un jour l'âme individuée, il semblerait que toute transformation mentale, psychologique, spirituelle importante, ait été précédée d'une modification corporelle propre à faire naître ce nouvel état d'esprit. Ici, comme nous l'avons vu, une tête qui se ferme peu à peu aux influences du milieu qui lui a donné naissance. D'une manière concrète: la fermeture des fontanelles qui permettent ces échanges.

Ceci s'appliquant à la diaspora atlante avec laquelle j'inaugure ce cycle. Nouvelle tête, symbolisée dans le mythe mosaïque par l'arche de Noé qui, résistant à un terrible déluge, se pose sur une nouvelle terre, en l'occurrence, ici, le continent indo-européen.

Relevons également l'importance des signes zodiacaux correspondants, impliqués dans la naissance d'un nouvel état d'esprit, lui-même à l'origine d'une nouvelle forme de Civilisation. L'influence grandissante du Signe provoquant tout d'abord le déclin puis la disparition de la société en place, avant que la suivante puisse se développer. Que penser de cette influence? Le problème est complexe. Cette influence laisse supposer une structure cosmique appelée dans la Tradition le "Maximus Homo"; structure au sein de laquelle le devenir de cette terre serait impliqué. Contentons-nous de nous remémorer ce que nous savons sur les caractéristiques astrologiques de ces signes que je rappellerai le moment venu.

Nous commençons donc ce cycle par la Civilisation que, faute d'informations historiques satisfaisantes, nous reportant au mythe mosaïque, nous appellerons: Sémité.(de Ⓛ- Chem, premier fils de Noé, représentant dans ce mythe la race blanche dont nous allons suivre le développement au cours des âges.) Chem signifiant en hébreu: le nom, nous pouvons, sachant que le premier d'une série contient en germe ce que les suivants mettront au monde et développeront, augurer que l'acquisition d'un nom propre à chacun, (à ne pas confondre avec un nom de famille ou un prénom) sera le but ultime vers lequel tendra cet esprit que cette première civilisation fait germer.

Nous pouvons penser que la transformation physique qui serait à l'origine de cette mutation, doit elle-même beaucoup aux conditions de vie rencontrées par ces Atlantes dans leur mouvance. Il serait trop long d'exposer ici les conditions climatiques engendrées par un brusque refroidissement de la zone polaire, jusque-là bénéficiant de températures clémentes. (pensons au mot évocateur: Groenland - le pays à la végétation luxuriante- qui nous permet de comprendre sans explications superflues ce que furent ces brutales époques de glaciation où disparut une importante faune).

Retenons simplement le replis sur soi qu'entraîne un tel climat (retrait souligné par la constellation du Cancer), la vie troglodyte imposée durant de longs siècles, la réduction de la taille, puis, faisant suite à l'apparition d'un soleil perçant, grâce au froid, les brumes séculaires, l'éclaircissement de la peau, des cheveux, des yeux . Caractéristiques qui définissent la race blanche et qui permirent à ces Sémites de se reconnaître entre eux, de se distinguer des autres humains de couleur qui, jusque-là constituaient l'essentiel de l'humanité terrestre. L'esprit de race venait de naître. Première structure, premier échelon sur la route qui conduit au Moi individué.

Mais comme nous le savons hélas (l'histoire répétant inlassablement la même leçon jusqu'à ce que nous l'ayons comprise) cet esprit de race conduit immanquablement au racisme, l'âme humaine se sentant plus ou moins rapidement appelée à défendre cette particularité, puis à l'imposer aux autres comme norme de vie. Grave maladie qui provoque les ravages, les destructions que l'on sait.

En fait ce dont souffrent fondamentalement à terme ces Sémites (ici nous ferons appel à la physiologie) c'est d'anémie. Comme le montra magistralement un clairvoyant contemporain R. Steiner, cette tête, outil privilégié pour entreprendre cette distinction indispensable à la construction de l'individu, est devenue un pôle de mort. La prise de conscience de soi qui passe, comme nous le verrons, par la race, la caste, la famille, la personne, attente aux forces de vie ataviques, animales, véhiculées par le sang; forces entretenues par la vie collective, communautaire, qui puise son énergie dans les abysses de l'être.

Et de même qu'il nous faut régulièrement un temps de sommeil où la tête pensante, raisonnante, mise au repos, laisse les forces métaboliques du sang rétablir la vigueur corporelle, de même qu'il faut aux plantes l'obscurité de la nuit pour poursuivre leur croissance et entretenir leur vitalité hors des rayons solaires, de même une Civilisation de race blanche, poursuivant les buts que l'on sait, doit impérativement, régulièrement, connaître une nuit, un affaiblissement de cet esprit de distinction préjudiciable à sa vitalité corporelle. La lune doit monter au firmament et remplacer le soleil, les forces ataviques revitaliser la tête dangereusement anémisée.

Ainsi sous l'influence naissante de la constellation des Gémeaux suscitant un autre état d'esprit qui viendra, le temps venu, s'opposer au premier, la Civilisation Sémitique laissa la place à la Civilisation Celte dont une abondante littérature la concernant, nous permet de nous rendre compte de l'importance des cérémonies lunaires, des sacrifices sanglants, préparant les extases au cours desquelles la conscience s'endort à sa propre réalité, participe au jeu d'égrégores puissants qui lui permettent d'éprouver des sensations, des visions, des partages, des unions, qu'elle aurait été bien incapable de vivre dans sa propre intégrité. Le lecteur aura reconnu ici la mystique religieuse que nous retrouverons à chaque descente de l'esprit au cours de ce long périple.

Mouvement qui, pour un millénaire, tiendra en échec l'esprit de distinction indispensable à terme à la construction du Moi individué. A ce moment de l'évolution c'est toute une race qui participe à ce retour aux forces inconscientes, appelées divines. Mais l'influence gémellaire, porteuse d'une nouvelle distinction, s'étant entre-temps renforcée, une nouvelle Civilisation voit le jour: la Civilisation Mazdéenne.

C'est une Civilisation qui s'est essentiellement développée à partir de l'idée d'un Dieu unique (Ahoura Mazda: Lumière incomparable) dont le soleil devait être la seule représentation. Ce nouvel état d'esprit s'oppose à tout anthropomorphisme, à tout sacrifice animal ou humain, à toute pratique extatique que les Celtes avaient généralisée. Notons que dans les périodes solaires l'âme est attirée par la vie terrestre concrète, les cultures agricoles succédant à la chasse, l'urbanisation et ses techniques permettant à l'âme, face aux problèmes que posent ces implantations, de développer un esprit logique, une forme d'intelligence qui, autrement, ne serait jamais née.

Cette intelligence conduisit ces Mazdéens à concevoir une autre distinction, cette fois non plus entre les gens de couleur et les blancs mais entre blancs. L'esprit de race laissait la place à l'esprit de caste. Je laisse encore ici le lecteur consulter s'il le désire les nombreux ouvrages parus sur ce sujet. Il me suffira de rappeler l'essentiel de cette nouvelle séparation.

A savoir et pour commencer, qu'une société n'est autre qu'un vaste corps subtil constitué d'une tête, d'une poitrine, des lombes, des bras, jambes et pieds. Que dans ce corps, la tête (sous influence solaire) doit impérativement régner sur l'ensemble des autres organes. Une tête porteuse des idées essentielles concernant la direction de l'ensemble; une poitrine chargée d'assurer l'ordre préconisé; un ventre à vocation strictement économique, des membres voués aux tâches à proprement parler musculaires.

Le lecteur aura reconnu dans les Sattvas, les Rajas, les Tamas, les Sudras ou Paria, de la société hindoue, l'application de cette découverte.

A ceci près que la période lunaire, qui correspond, nous l'avons déjà vu, au déclin de cet esprit distinctif qui favorise bien évidemment ceux qui enseignent les connaissances propices à ce but, verra ce pouvoir assumé successivement au cours des âges: par les princes ou les rois, puis par les marchands, et enfin de compte par la caste la plus basse, aujourd'hui appelée celle des prolétaires.

L'expir de la Civilisation Mazdéenne correspondit à la religion des Mages qui, pour les raisons que j'ai déjà exposées dans la description des pratiques des Celtes, rétablit officiellement les coutumes sacrificielles et le culte idolâtre qui coïncida avec le renforcement de l'esprit racial et des forces héréditaires. La caste s'opposait au peuple. Les Mages, tirant leur force mystique du peuple rassemblé (phénomène propre à toute structure lunaire, religieuse) lui redonna ainsi l'importance précédemment perdue.

Deux mille ans s'écoulèrent encore. Nous abordons maintenant le troisième millénaire avant J.C. quand la constellation du Taureau, désormais au zénith, présida à la naissance de la Civilisation Chaldéenne qui appartient déjà à l'Histoire; Civilisation qui nous est devenue familière grâce à la Thora biblique, plus particulièrement grâce au récit d'Abraham qui correspondit en fait à l'apogée de la montée solaire de cette civilisation qui reprit les idées forces des Mazdéens concernant un Dieu unique, un Dieu principe, qui montre pour la première fois l'archétype du Moi individué; un Moi ne pouvant à cette époque qu'être idéalement projeté sur une entité dont on ne peut, bien évidemment, se faire une image précise.

Cette Civilisation Chaldéenne conçut de nouveaux éléments propices à la naissance d'un égo personnalisé que la Civilisation suivante mettra réellement au monde. A savoir: l'importance d'une descendance au sein d'une micro société: la famille, au milieu de laquelle cet égo pourra naître et dont la mémoire sera, au cours des âges suivants, vénérée. Le Dieu unique étant représenté ou s'exprimant à travers cet homme fondateur de dynastie.

La descente lunaire, propice, rappelons-le, à la revitalisation du peuple dans son ensemble, fut assumée en particulier par les Hébreux qui ramenèrent d'Egypte les pratiques cultuelles, sacrificielles, que l'on sait, avec le renforcement de la famille, ici de la tribu.

Deux mille ans passèrent encore. Et sous l'influence de la constellation du Bélier qui, à partir de l'an mille avant J.C., désagrégua peu à peu ce qui restait de cette grande Civilisation qui comprit les Chaldéens, Assyriens, Babyloniens, Hébreux etc.. naquit une nouvelle Civilisation: celle des Grecs avec, dans sa montée solaire, la naissance d'un égo personnalisé cherchant à se libérer de la cellule familiale, tribale.

Les conditions favorables à cette venue au monde se trouvent inscrites dans les nouvelles structures "républicaines" où l'importance du citoyen, dont le vote devient déterminant, apparaît clairement. Ici encore je demande au lecteur qui aurait un savoir limité sur cette période de l'histoire, de lire les œuvres ou des extraits des grands philosophes grecs. Ils pourront se rendre compte de l'effort entrepris par l'égo humain, libéré de la tutelle déïque ou parentale, pour exister en tant que tel, sans autre référence que le nom propre de celui qui s'exprime soit par sa parole ou ses écrits.

Notons, au point ultime de cette montée solaire, la naissance et l'œuvre de Jésus de Nazareth que nous prendrons comme archétype de la venue au monde du Moi individué.

La descente lunaire de cette Civilisation grecque fut donc assumée par les Romains qui redonnèrent à la structure familiale, patricienne, les pouvoirs que l'on sait. Quand au retour aux formes religieuses sacrificielles, le Christianisme se chargea d'y pourvoir. Ne retrouvons-nous pas en effet dans tous ses rites, les influences hébraïques, judaïques, magiques, celtiques, que nous avons déjà évoquées?

Ceci sous l'influence d'une nouvelle constellation: celle des Poissons, dont le caractère duel, opposé, montre une double démarche qui sera en permanence visible au sein de la nouvelle Civilisation dite Anglo-Saxonne, qui va se constituer à la fin du Moyen-Age. A savoir: un Humanisme scientifique agnostique dont nous voyons aujourd'hui la redoutable puissance à l'œuvre, qui n'est qu'une renaissance, un prolongement de la précédente montée solaire grecque, et une Psychologie, de plus en plus élaborée, faisant porter l'essentiel de ses efforts sur l'individu à naître et comprenant la découverte en l'homme d'un monde intérieur dont l'exploration devient la grande aventure qui doit mobiliser toutes les énergies disponibles.

Le premier poisson symbolisant l'apprehension strictement sensorielle (scientifique) des choses; le second symbolisant la descente dans les profondeurs de l'inconscient afin de découvrir un héritage qu'il s'agit avant tout d'éclairer, de pacifier, avant de pouvoir mettre au monde ce Moi individué.

J'attire ici à nouveau l'attention du lecteur sur cet égo personnalisé que ce long périple, dont nous venons de discerner les grandes lignes, a finalement mis au monde et que cette Civilisation à laquelle nous appartenons présentement engendre en quantité notable. C'est un égo infirme car sexué. C'est à dire amputé d'une partie essentielle de lui-même, partie qu'il doit impérativement trouver à l'extérieur, dans les unions que nous savons, qu'elles soient conjugales, familiales, sociales, ou religieuses. Que ces vis-à-vis disparaissent et cet égo n'est déjà plus.

J'ai déjà souligné à plusieurs reprises dans le cours de cette étude, le danger auquel s'exposait l'âme, dans la constitution de cet égo appelé à se séparer peu à peu du vis à vis racial, corporatiste, familial, aujourd'hui conjugal (dans le sens sacramental) et la nécessité de retrouver régulièrement ces vis-à-vis au sein de la structure "religieuse" adéquate.

Mais nous pouvons également percevoir ici un second traitement pouvant être appliqué à cet égoïsme (maladie de l'égo). Traitement qui consiste à partir à la recherche de cette partie manquante de nous-mêmes afin de la réintégrer à terme.

Cette montée solaire jumelle n'étant autre que celle de la naissance et de la croissance d'un soleil intérieur éclairant peu à peu l'inconscient, inventoriant son contenu, répertoriant les manques, les défauts mais aussi les qualités inexploitées.

Cette montée solaire semble devoir se faire dans un certain état d'esprit que l'Evangile, dépouillé de ce que l'Eglise chrétienne à cru devoir ajouter pour justifier son travail thérapeutique propre à soigner, à limiter, l'égoïsme foncier des âmes dont elle se sent responsable, recommande.

Notons que ce soleil intérieur, que nous retrouverons plus loin sous le nom de Logos, et dont je vais énumérer les qualités, à l'inverse de celui que nous avons été obligé d'appeler, tenant compte de son caractère diviseur, un pôle de mort, devient un pôle de vie ou, tout au moins, participe à la revitalisation de l'âme humaine qui a vécu ces douloureuses mutations; faisant faire à cette dernière l'économie d'une nouvelle plongée lunaire indispensable sinon salutaire pour ceux qui continuent de développer cet égo dangereusement particularisé.

Je vais m'efforcer maintenant de caractériser cet esprit "sain", ce Logos, ce soleil intrinsèquement évangélique, tel que je peux aujourd'hui le comprendre, en employant d'emblée le mot: "laïque", c'est à dire, étymologiquement, au service de l'âme humaine, qu'elle soit religieuse ou athée, scientifique ou agnostique. Le lecteur aura compris que cet esprit, à vocation libératrice, se veut sans parti-pris concernant les partis en présence sinon en lutte.

Cet esprit se veut également "spirituel", c'est à dire capable d'une vision allant au delà du monde physique, et percevant, dans l'inconscient ou le subconscient des âmes, un autre monde, qu'il s'agit d'explorer avec la même rigueur scientifique que nous explorons celui-ci. En fait un monde métaphysique régi par des lois aussi rigoureuses que celles qui régissent le monde physique. Monde dans lequel, présentement, vit en permanence une partie non négligeable de nous-mêmes. Un monde dépouillé des projections arbitraires dont l'habille trop souvent les Communautés religieuses.

Il suffit de lire les différents livres des morts, les traités, les informations médiumniques concernant cet ailleurs, pour découvrir les particularités propres au mental et préoccupations du moment alors que ces informations fragmentaires sont données comme étant universelles.

Il y a là, semble t-il, une méconnaissance profonde de cet inconscient, correspondant à un ailleurs autrement plus vaste, plus varié, que ces descriptions qui ne reflètent que l'expérience de ceux qui s'expriment à ce sujet.

C'est un esprit qui conduit un jour au douloureux sacrifice du Soi: ces matrices successives, religieuses, sociales, familiales, auxquelles nous devons tant, pour que puisse naître le Moi individué. Il y a là une spectaculaire inversion par rapport au schéma religieux qui demande le sacrifice de l'égo au bénéfice du soi, de la structure parentale, religieuse, déïque, au sein de laquelle l'âme humaine a vu le jour et dont elle recevait sa subsistance. Mais ne faut-il pas un jour quitter son père et sa mère?

Nous pourrions ici nous demander d'où peut provenir ce désir d'émancipation? Est-il inné ou acquis? Naît-il à un moment donné de notre évolution? N'y a-t-il pas là un souvenir profondément enfoui dans l'inconscient de chacun, celui d'un temps où les âmes, dans leur toute première enfance, ne naissaient pas dans un enclos formateur mais croissaient en toute liberté. Les formes qu'elles manifestaient étant le résultat de l'expérience en cours et non de qualités ou de défauts déjà manifestés par une structure parentale venue plus tardivement au monde et à l'origine de la "race" humaine. Un monde témoignant d'une extraordinaire richesse d'expression dont le règne végétal (ou tout du moins ce qu'il en reste) semble encore porter témoignage, bien qu'il soit lui aussi soumis à la reproduction. Un règne dont on ne peut aujourd'hui recenser toutes les espèces.

Mais il n'en est plus ainsi. Les âmes qui viennent à ce monde ont désormais un père et une mère porteurs de qualités et de tares que ces âmes reproduiront immanquablement avant de pouvoir réfléchir sur cette dépendance initiale. Car ces âmes naissent au sein d'un corps que l'on peut appeler mystique, c'est à dire invisible aux regards naturels; un corps qui les appelle à participer à son développement et à son maintien. Qu'une fonction de cette structure mystique vienne à défaillir, qu'elle soit ecclésiale, sociale, familiale, et tout le corps se trouve en difficulté.

Dans ce cadre que nous connaissons bien, l'âme humaine étant une avec toutes les autres, sans ces autres n'est plus rien. D'où l'importance exceptionnelle, indispensable de la solidarité, du maintien ou de l'accroissement du nombre duquel émane la force nécessaire pour faire face à l'adversaire que cette structure attire infailliblement. D'où la vigilance de ces sociétés vis à vis de leurs membres, garants de l'efficacité de l'ensemble.

Mais plus ce corps sera vaste, puissant, plus la sortie sera difficile et les retours dans l'enclos fréquents. Une parabole évangélique illustre bien cette difficulté. Celle du Fils prodigue (Luc 15) et son retour dans la maison du père, l'anneau de la servitude à nouveau au doigt. N'est-ce-pas Jung, dont la psychologie dans son essentiel offre une aide précieuse pour qui veut choisir cette difficile voie d'individuation, qui disait : " Plus une Communauté est nombreuse plus la somme des facteurs collectifs, qui est inhérente à la masse, se trouve accentuée au détriment de l'individu."?

Et il ajoutait, afin que l'on comprenne bien l'enjeu: " Plus une organisation est monumentale et plus son immoralité et son égarement aveugle sont inévitables. A l'inverse, plus un corps social est petit, plus est garantie l'individualité de ses membres. La conscience collective est une conscience monstrueuse."

Mais qu'avons-nous constaté au cours de ces douze mille ans d'Histoire de la race blanche (descente lunaire mise à part)? Sinon la réduction progressive des matrices collectives. Longue marche au cours de laquelle la conscience de race a mis au monde la conscience de Caste, qui, à son tour, engendra la conscience de Tribu ou de famille, de qui naquit la conscience de la personnalité dégagée momentanément (quand à la tête) des structures collectives.

Mais alors que penser du phénomène récent de mondialisation qui favorise la naissance d'ensembles de plus en plus vastes intéressant des Continents entiers? Que penser de l'union européenne au sein de laquelle les nations vont peu à peu se dissoudre?

Que penser de cette nouvelle montée lunaire? Quelles seront les chances offertes à une âme humaine afin d'échapper à cet énorme collectif? Ne faut-il pas alors, si ce germe s'est éveillé en nous, travailler à son dégagement pendant qu'il fait encore jour et que le soleil de la raison humaine au Zénith de cette Civilisation, freine encore ces concentrations? Car viendra obligatoirement la nuit et l'influence lunaire qui favorise, appelle, ces agglomérations mystiques, qu'elles soient religieuses ou sociales. La foi dans la force collective, montera alors inexorablement au ciel de nos espérances.

Ne reconnaissions nous pas là, dans cette prise de conscience, l'esprit évangélique qui demande à l'âme, quand sa maturité le permet, de quitter son père et sa mère ? Non pour s'attacher à une femme ou à un homme afin de fonder une nouvelle famille au sein de laquelle la femme deviendra mère et l'homme, père. (correctif apporté par le Christianisme) car c'est rester dans l'enclos, mais pour en sortir.

Un très beau passage de l'évangile de Jean, que je n'hésite pas à reproduire, pose clairement le problème:

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand.

Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.

*Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et **il les conduit dehors**.*

Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Jean 10.1-4

Si nous comparons la bergerie à l'enclos précité (structures religieuses ou sociales), les brebis aux bons sentiments qui animent le candidat au départ, et le berger, à celui qui enseigne les connaissances libératrices ou ces connaissances elles-mêmes (correspondances non retenue par les prêtres, les pasteurs, les chefs, dictateurs, qui veillent à ce qu'aucune âme ne quitte leur bergerie) la leçon est on ne peut plus claire.

Toutefois ce dégagement intégral pose incontestablement un énorme problème que le Christianisme a cru gérer de la façon que l'on sait. Alors que saint Paul, l'authentique fondateur de ce mouvement religieux, saint Augustin et de nombreux "Pères" prêchèrent ce désengagement, l'Eglise crut utile de ressusciter la famille et la reproduction en veillant à la qualité de ces engendrements.

Que peut nous dire ici cet esprit "sain" dont la vocation libératrice demande à être testée dans les faits? Sinon que nous ne devons jamais oublier notre nature inconsciente ni cet héritage forgé dans la nuit des temps, qui nous pousse à nous reproduire et à croître sur cette terre, lieu exclusif de notre joie de vivre. Tant que les épreuves que cette forme d'existence apporte infailliblement, ne seront pas de nature à affaiblir cet énorme appétit, aucun discours, aucune mise en garde, ne seront utiles, efficaces, et le cycle des incarnations se poursuivra avec les difficultés, les risques concernant notre santé mentale qui ne sont plus à démontrer.

Il est donc question ici de mûrissement, de maturité, que l'âme humaine vieillissante, compte tenu des expériences souvent douloureuses endurées, devrait manifester en montrant son désir, quand l'heure du départ s'approche, de se dégager mentalement de cette terre, afin de connaître bientôt de nouvelles formes d'existence, sur une autre terre qui attend les âmes de bonne volonté pour se développer. En laissant résolument à ses descendants le soin de régir leur vie collective ou personnalisée ici bas comme ils l'entendent, conduits par leur propre héritage non encore suffisamment maîtrisée.

Quitter l'enclos matriciel n'est pas une mince affaire. la sortie ne se trouvant pas, comme on pourrait s'y attendre, à la périphérie, mais au centre. Combien de candidats à la libération de leur âme, quittent un enclos pour en découvrir un autre plus contraignant. Ici les exemples de manquent pas. Un des plus usités concerne le villageois à l'étroit dans son bourg qui s'imagine que la grande ville, vers laquelle il se dirige, lui offrira cette liberté tant désirée. Ou bien l'adolescent qui, ne supportant plus son milieu familial, le quitte pour découvrir, un peu tard, une autre famille, spirituelle, politique, sociale ou un maître, un directeur, lui feront vivre toute la rigueur d'une obéissance sans conditions.

C'est un voyage à rebours auquel nous invite cet esprit. Partir de la périphérie pour aller vers le centre où se trouve la véritable porte de sortie. Ce voyage n'étant programmé dans aucune structure religieuse ou sociale, peut surprendre, voire déconcerter, comme le fut dans l'évangile Nicodème, ce docteur en théologie venu nuitamment rencontrer Jésus, après qu'il eut entendu qu'il lui faudrait, pour connaître ce Royaume extra-terrestre objet de toute sa foi, naître une nouvelle fois. Comment pourrait-il, alors qu'il connaissait une vieillesse avancée, entrer une nouvelle fois dans le ventre de sa mère? (Jean 3)

Le lecteur aura compris qu'il s'agit d'entreprendre une analyse de ce dont nous sommes faits avant de prétendre à une nouvelle naissance, à une vie libérée des servitudes dont nous souffrons. Une analyse qui nous conduit à "connaître" notre mère, à connaître ce dont est authentiquement constituée l'Eglise, la société, la famille, auxquelles nous appartenons. Ce sont ces connaissances qui nous permettront de nous détacher sans drame, sans déchirement, des milieux opposés à notre émancipation. Mais attention, nous ne pourrons connaître vraiment notre vis-à-vis ou notre héritage profonde qu'en procédant à un certain recul ou prise de distance. Le partage, les ambitions, les passions communes où l'on rit, pleure, agresse l'adversaire, sont peu propices à cette "connaissance". C'est pourquoi il n'est pas facile de dénuder cette mère protégée par tous les tabous que la société a dressé pour que cette analyse ne soit pas entreprise.

Mais comment procéder, dans la mesure où l'esprit qui nous conduit n'est pas devenu sain? Esprit que l'évangile nomme Logos ou Paraclet. L'esprit hermétique, religieux par excellence, dont la vocation n'est plus de relier deux mondes, apparemment contradictoires: le ciel et la terre, comme s'y emploie l'esprit saint ecclésial, mais trois.

En effet cet esprit sain nous invite à relier trois mondes qui, en nous et hors de nous, vivent sur leur quant à soi, sachant ou pressentant ce qui leur adviendrait si'ils communiquaient entre eux.

En un mot: le monde physique de la manifestation corporelle, le monde psychique des sentiments éprouvés, le monde spirituel des connaissances ou principes acquis, dont il faut découvrir les correspondances.

Puis, et à partir de ce but, cet esprit nous invite à ne rien rejeter sous prétexte que nous ne croyons ni vivons ce que nous découvrons; sachant par expérience que ce que nous avons cru dans le passé, pourrait à nouveau redevenir objet de notre foi si notre conscience nous y poussait. D'autant que la notion de bien et de mal, de ce que nous appelons ainsi, dépend étroitement de la forme de vie que nous avons choisie qu'elle soit civile ou religieuse. Ce qui est bien pour nous aujourd'hui le sera t-il encore demain? Ce qui est bon pour nous ne serait-il pas néfaste pour d'autres?

Cette spiritualité "laïque" devrait nous conduire à cultiver le relatif au dépens de l'absolu. La grande affaire étant avant tout de comprendre (prendre ensemble) avant de choisir en connaissance de cause. Notre intransigeance provient la plupart du temps de la peur de l'autre, de ce qu'il sait, de ce qu'il croit, de ce qu'il vit. Ce qui traduit notre peu de confiance dans nos propres choix. Si notre foi était solide, non seulement nous n'aurions rien à craindre de ces rencontres, mais nous pourrions en sortir enrichis, édifiés, confirmés dans la voie qui est la nôtre.

Personnellement je crois trouver en la personne, ô combien énigmatique, de Jésus de Nazareth, le modèle archétype qui me permet de quitter les formes religieuses traditionnelles auxquelles, pasteur swedenborgien, j'étais encore attaché et de découvrir une autre spiritualité propice à la naissance de l'être individué, capable de dire un jour, en pleine connaissance de cause: "je suis".

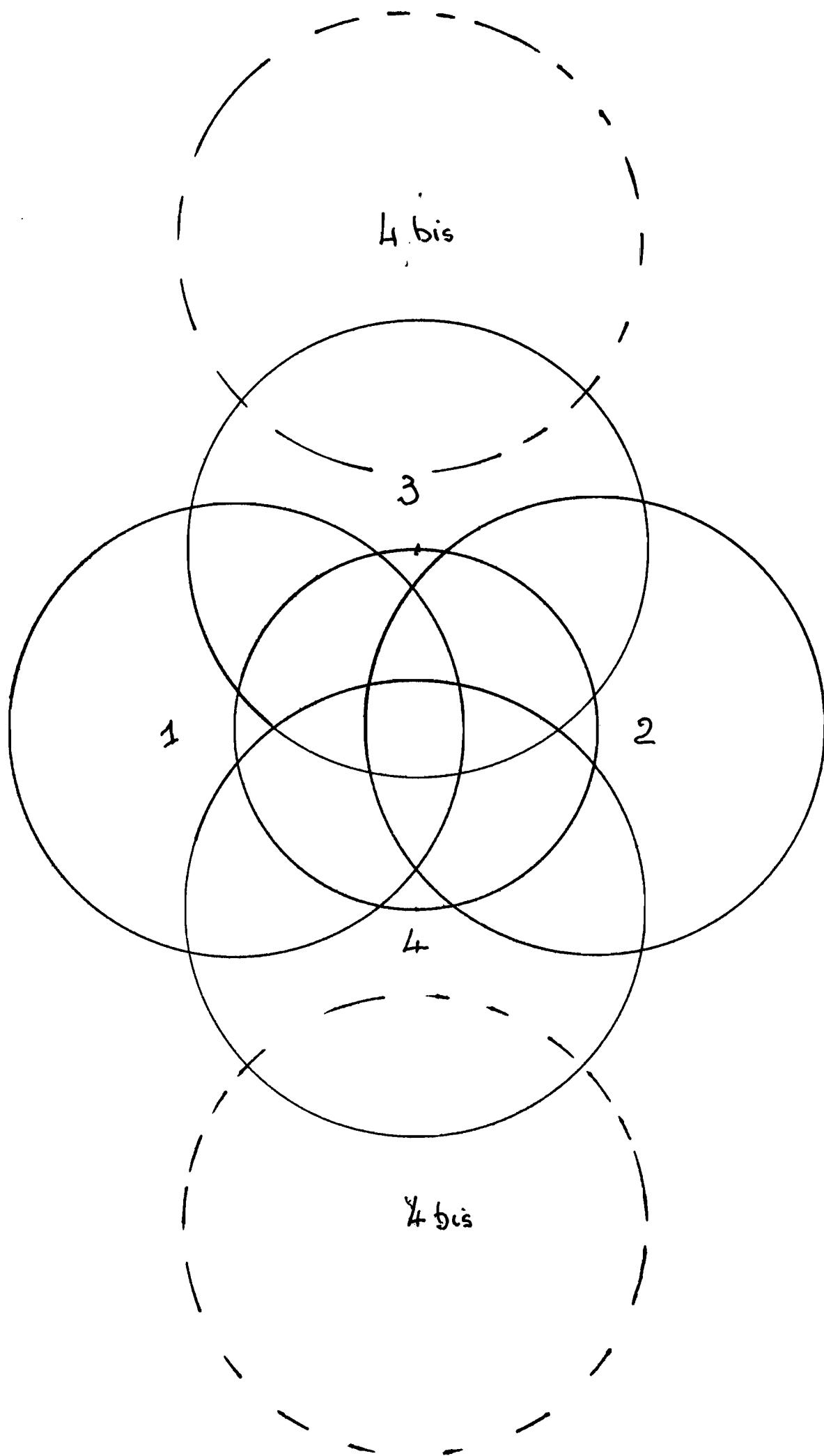
Un modèle archétype échappant au temps, à l'espace; l'histoire de cet homme pouvant devenir mon histoire dans la mesure où je prends à mon tour ce chemin évolutif.

Le nouveau lieu désormais consacré, que je vais m'efforcer de bâtir, sera une maison saine, typifiant le complexe corps, âme, esprit, où pourra naître ce Moi individué but de cette démarche. Ceci à l'exclusion de tout autre lieu religieux, cultuel, reconnu désormais inutile.

Encore faut-il, pour que cette franc-maçonnerie ne mette pas au monde un moi chétif ou avorté, connaître les plans de la construction. En termes clairs, savoir de quoi je suis fait. Comment je fonctionne. La plus belle image qui m'aît été donnée de contempler à ce sujet est celle d'une fleur (appelée fleur d'or dans la Tradition) et dont le lecteur trouvera le dessein à la page suivante.

Ce mandala (pour employer un terme oriental qui définit toute construction mentale dans sa complexité) est constitué de cinq ou sept pétales suivant l'évolution du sujet, comme j'aurai l'occasion de le montrer bientôt. C'est une véritable carte géographique métaphysique ou intra-physique de notre monde intérieur, correspondant, dans une certaine mesure, à notre monde extérieur. Un monde où des saisons mentales se succèdent et apportent leur contribution afin que l'âme humaine croisse et bénéficie des qualités propres à son développement.

Sur cette figure les sphères sont numérotées de 1 à 7 avec deux numéros bis dont le lecteur comprendra bientôt l'importance.



Pour nous familiariser avec ce mandala, nous allons fixer notre attention sur les quatre cercles qui entourent le rond central, domaine de l'âme appelée, en utilisant les services successifs des quatre fonctions que nous allons découvrir, à développer une conscience sensitive, puis émotionnelle, affective, pensante, et enfin volontaire.

Ces quatre fonctions étant successivement:

En numéro 1, correspondant à l'élément feu, la fonction désir, celle de l'énergie psychique, du mouvement, de la sensation; énergie (encore appelée libido dans les milieux psychologiques) indispensable à tout mouvement. C'est une fonction mâle (expir).

En numéro 2, correspondant à l'élément l'eau, la fonction imaginaire appelée à mettre en image (mentale) le désir perçu. C'est une fonction femelle (inspir).

En numéro 3, correspondant à l'élément l'air, la fonction connaissance appelée à relier les images entre-elles, à leur donner un sens. C'est une fonction mâle (inspir).

En numéro 4, correspondant à l'élément terre, la fonction incarnante, corporalisante. c'est une fonction femelle (expir).

Dans le monde harmonieux des commencements, l'âme vivante éprouve tout d'abord un désir inconscient; puis découvre sa forme imagée (conscience de rêve); y porte son intérêt, la concrétise, la corporalise, ou l'oublie, la repousse suivant son degré d'évolution. Intégration qui éveille un nouveau désir qui engendre à son tour une nouvelle image , qui éveille un nouvel intérêt etc...

Ce jeu, vécu initialement dans une totale inconscience, répond essentiellement à la nécessité, à la situation à traiter. Vient ensuite le temps de la consciencialisation et de la possibilité du choix volontaire. Il tombe sous le sens que l'âme, peu à peu maîtresse de sa destinée (dans l'évolution que nous avons connue) privilégia une fonction dont l'exercice lui procurait le plus de plaisir. Nous avons ici l'origine de la sexualisation, de la masculinisation ou de la féminisation des âmes humaines et de leur relatif appauvrissement quant aux fonctions obligatoirement délaissées.

Le masculin privilégiant les fonctions feu et air, à savoir le désir dynamisant, plus prosaïquement: l'action physique et le sens à donner à son existence. Le féminin privilégiant les fonctions eau et terre, à savoir l'imagination et la concrétisation des formes. Ceci entraînant peu à peu une radicalisation dans le jeu des fonctions.

C'est ainsi que le feu rayonnant, dilatant, des origines devint peu à peu l'élément dévorant que nous connaissons. Ainsi l'eau, cette substance subtile propice à l'imagination, s'est peu à peu alourdie pour devenir le fluide qui véhicule encore néanmoins la vie. Ainsi l'éther, si favorable à la lumière, au rayonnements délicats, est devenu cet air instable. Ainsi la terre, cette "adamah" humide, pour employer le langage biblique, s'est-elle densifiée au point de former cette croûte dure qui supporte nos constructions.

Cette transformation qu'apporta aux éléments-fonctions la sexualisation des âmes, a eu pour première conséquence la constitution d'une terre-corps de plus en plus dense et d'un ciel-esprit de plus en plus subtil, correspondant pour prendre le langage de l'alchimie- à un précipité et à un sublimé ou à un coagula et un solvè ayant tendance à chercher à s'émanciper selon leur mode d'existence, du jeu constructif au sein duquel l'âme humaine se trouve impliquée. Ceci correspondant à un esprit qui perd tout sens des réalités et un corps qui ne répond plus qu'aux pulsions les plus sensuelles. Ce comportement entraîne le développement de deux maladies mortelles: le spiritualisme et le matérialisme. Notons encore que cette recherche d'émancipation est encore symbolisée par le soleil et la terre, qui, privés peu à peu des intermédiaires qui appellent et entretiennent leurs échanges, engendrent des rapports de plus en plus difficiles.

Utilisant maintenant d'autres correspondances, ou plutôt, identifiant ces fonctions cardinales à la cellule familiale (mandala psychique) à l'origine de toute société civile ou religieuse, nous pouvons reconnaître à l'œuvre, dans la persona du père, la fonction désir, mouvement, insémination; dans celle de la mère, la fonction imaginaire conceptuelle; dans celle du fils, la fonction du sens à donner à cette conception; dans celle de la fille, la fonction incarnante, corporalisante.

Que la fonction corporalisante soit dévolue à la fille et non à la mère, comme on pouvait naturellement le croire, et la fonction, sens à donner au projet ou plus simplement, au penser, soit dans les attributions du fils et non du père, bien qu'une théologie, comme nous le verrons bientôt, semble à regret le déduire, heurte notre raison influée puissamment depuis des millénaires par un courant binaire alternativement patriarchal ou matriarcal, tout à la gloire soit du père réputé céleste, soit de la mère réputée terrestre, courant marginalisant les enfants appelés strictement à célébrer la gloire de leurs géniteurs. Se rappeler à ce sujet l'essentiel de la théologie chrétienne concernant le rôle du fils venu célébrer les hauts faits du père créateur et donner sa vie pour que la gloire de ce père apparaisse enfin.

Un esprit, appelé saint, milite depuis des millénaires pour que cette hiérarchisation soit reconnue et que le Dieu père règne sur les âmes. Toutefois si nous nous rapportons au jeu de ces fonctions telles qu'elles viennent d'être décrites, le père représente essentiellement un désir inconscient qui attend des autres fonctions sa réalisation. Nul ne peut voir un désir avant qu'il soit imaginé, formulé, concrètement manifesté. Mais n'en est-il pas de même dans cette sainte théologie qui veut que nul ne peut voir Dieu, que nul ne peut voir le père, sinon dans le fils qui, par son verbe, le définit? Nous traiterons dans une autre étude l'évocation de la fille, considérée dans la spiritualité chrétienne comme typifiant la créature appelée à mettre au monde, à incarner les œuvres de ce père. Cet inceste majeur ne troublera pas des consciences qui, pas une seule minute, ne toléreraient de la part d'un père terrestre une telle action.

Jung, que j'ai déjà cité, demanda un jour à quatre théologiens renommés ce qu'ils pensaient des rapports d'identité entre le Dieu de l'Ancien testament et celui du Nouveau. Deux ne répondirent pas. Le troisième lui annonça qu'il n'était plus question de Dieu dans les études théologiques contemporaines. Le quatrième affirma que le Jéhovah de la Thora représentait une notion archaïque de Dieu comparée à celle du Nouveau testament.

Ce qui permit à Jung de conclure que Dieu, dans ce cas, était bien essentiellement une projection humaine et que tout discours sur Dieu dépendait de l'idée que l'on s'en faisait. Et comme la pensée humaine sur ce sujet était amplement diversifiée, voire contradictoire, il n'est pas étonnant que cette pensée ait entraîné les conflits, les guerres dites "saintes", qui, depuis des millénaires ensanglantent cette terre.

Ce psychologue alla jusqu'à dire: " Malheur à vous qui remplacez la multitude des dieux par un Dieu unique. Vous engendrez ainsi la mutilation de la créature dont l'essence tend à la différenciation. Comment rester fidèles à votre essence si vous réduisez le multiple à l'un?"

La première étape vers laquelle la candidat à l'individuation devrait tendre est donc, en premier lieu, la relativisation de l'idée de Dieu indissociable de celle de la créature. Un Dieu qui, dans cet état d'esprit, est reconnaissable dans un désir, un idéal plus pressenti que formulé, projeté momentanément dans cette appellation, jusqu'au moment où ce désir est réalisé. Jésus n'a t-il pas dit: "qui m'a vu a vu le père"? Excellente définition de cette réalité. Jésus, dans sa fonction de Fils, manifeste, dans ses gestes, dans ses paroles, un désir, père d'une espérance, profondément inscrite en lui, dans cet inconscient où vivait ce germe du "Je suis", à exprimer un jour.

Dieu est ainsi transcendant dans la mesure où cet idéal, (pure projection de l'âme, d'abord collective, puis individuelle, comme nous l'avons vu dans la première partie de cette étude) peut s'élever à des hauteurs considérables. Dieu est immanent dans la mesure où ce désir, cet idéal, ne peut rien faire sans le secours de l'âme qui l'incarnera.

Cette façon de raisonner sainement (l'esprit sain) nous conduit , à un moment de l'évolution, où l'âme se rebelle contre tout ce qui lui apparaît dictatorial, de faire l'économie de la mort de Dieu. Plus besoin de le tuer, ni de mettre au monde un athéisme desséchant. Dieu, ce père, cet idéal qui conduit à l'originalité du nom, de l'attitude, du comportement de chacun, est inscrit dans notre inconscient où il dort encore ou sommeille dans l'attente que nous le tirions de sa léthargie où le condamne la foi en un Dieu extérieur unique, tout sachant, tout puissant, avide de règne, de puissance et de gloire.

Cette illusion, appartenant à l'esprit saint, est inexorablement crucifiante un jour pour celui qui, par projection interposée, recherche sur les autres, ce règne, cette puissance, cette gloire. C'est l'esprit de Pentecôte, l'esprit que mit au monde le Christianisme. C'est un esprit qui "descend" subjugue, par le phénomène de masse qui le met au monde et l'entretient. L'esprit sain, lui, est propre à chacun. Il n'est pas l'esprit de Jésus reconnu comme un Christ. Cet homme a son propre esprit, sa propre originalité. Cet esprit est unique en son genre, avant que le nôtre -si nous suivons cette voie- le devienne à son tour.

Cette façon de voir le problème que pose la sortie de l'enclos nous permet de comprendre pourquoi cet esprit sain, ce Logos, ce Paraclet, (pris dans le sens d'enseigner, de rappeler, éventuellement de consoler, de défendre par le verbe) comme l'évangile l'annonce -Jean 16.7) ne peut se manifester avant que l'idée que nous nous faisons généralement de Jésus, l'idée d'un Christ doté de tous les pouvoirs de salut et dont l'esprit doit se répandre sur tous, nous ait quitté.

Il n'a pas échappé au lecteur que dans cette étude, depuis la présentation des différentes Civilisations qui participèrent à la naissance de l'égo humain personnalisé, matrice du Moi individué, je me suis efforcé d'attirer essentiellement son attention sur ces deux états d'esprit dont la symbolique de la constellation des poissons nous rappelle l'existence et les buts apparemment opposés: l'esprit saint et l'esprit sain. Toutefois, dans la lumière qui est propre au second, nous pouvons nous rendre compte que nous ne pouvons (héritage oblige) faire l'économie du premier. Ce qui veut dire que pour mettre au monde ce Moi individué il nous faut auparavant acquérir un égo personnalisé vivant de la soumission des autres, combattant sans cesse pour maintenir cette sujétion vitale pour son avenir. Un égo au nom d'emprunt se référant le plus souvent à un Dieu qui justifie ce règne, cette puissance, cette gloire souvent bien éphémères, un moi dont seule la crucifixion permettra, non sa résurrection mais sa mutation en un authentique "je suis".

Dans cette étude, et pour conduire à bon terme ce sujet, comme le lecteur s'en est certainement rendu compte, j'ai essentiellement fait référence aux fonctions mâles: celles qui s'appliquent aux désirs, aux projets, aux connaissances ou au sens à donner à ces projets. Fonctions qui, dans ce passé historique que nous avons brièvement visionné, étaient exclusivement exercées par les hommes. Le rôle de la femme, correspondant notamment à la fonction imaginaire, fut (descente lunaire des premières Civilisations mise à part) très secondaire, en tout cas inféodée au diktat masculin.

Dans une prochaine étude nous utiliserons la lumière de cet esprit "sain" pour comprendre à quel point le bon emploi de cette fonction imaginaire, que bien des femmes ont laissé s'endormir en elles, est indispensable avant que puisse naître le Moi individué. Dans cette étude le père et le fils laisseront la place à la mère et à la fille et à leur rôle spécifique dans cette venue au monde.

Chatel Gérard Juin 1999

CIVILISATIONS 2160 ANS. 1080 ANS DE JOUR SOLAIRES

CANCER

GEMEAUX

TAUREAU

-8640

-6480

-4320

-2160

CIVILISATION SEMITE - CELTE

CIVILISATION MAZDEENNE - MAGES

CIVILISATION
CHALDEENNE

